

L'ALLAISIEENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédactrice en chef
Catherine Montandon

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Illustrations **Claude Turier**

Crédits photos **Liesbeth Passot
Gérard Hourdin**



L'ACADÉMIE

Chanceliers d'honneur **Alain Casabona †
Xavier Jaillard**

Chancelier **Patrice Drevet**

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur **Jean Amadou †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †**

Président **Philippe Davis**

Vice-Présidents **Xavier Jaillard - Grégoire Lacroix
Patrice Drevet - Christian Morel**

Trésorier **Bernard Anjubault**

Secrétaire général **Jean-Gérard Gabriau**

Administrateurs

Bernard Beffre - Alain Borderieux - Michel Cantal-Dupart - Gilbert Davau - Claude Grimme - Jérôme Hauser - Catherine Lebrégeal - Jean-Yves Lorient - Annabelle Milot - Pierre Passot - Philippe Person - Sabrina Rasoloniaina - Antoine Robin - O'Connolly - Jean-Luc Robin - O'Connolly - Gilles Rousseau.

SOMMAIRE

- P.2 **Actuallais** par Jean-Gérard Gabriau
- P.3 **L'Édito** de Philippe Davis
Il faut Allais au Cinéma par P. Person
- P.4 **La chronique de Jean-Pierre Colignon**
- P.5 **Les Allais-Philes** par Christian Morel
- P.6 **La chronique de Philippe Bouguin**
- P.7 **Le Billet de Fertray** par Philippe Fertray
La chronique d'Alain Fraitag
- P.8 **Allais Myriam !** par Myriam Allais
- P.9 **La Grille Jaillarde !** par Xavier Jaillard
- P.10 **Les Intronsisations de janvier 2026**
par C. Montandon



Catherine Frot André Dussollier
26 janvier 2026

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère - 15, place du Tertre - 75018 Paris

Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 - RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

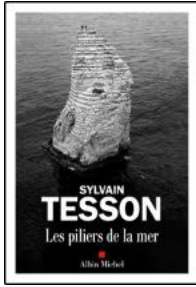
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Catherine MONTANDON / Courriel : catherinemontandon@yahoo.com

Site internet : www.boiteallais.fr

ALLAIS L'ÉCOT LU...



Sylvain Tesson, géographe de formation, écrivain et essayiste, est principalement connu pour ses récits de voyage à travers le monde. Dans son dernier livre, « Les piliers de la mer », cet aventurier de l'extrême nous relate son tour du monde à escalader des « stacks ». Pour un géologue, un « stack » est un éperon d'érosion marine en forme de pilier séparé du littoral. Pour Sylvain Tesson, un stack c'est « par analogie », un totem qui représente la figure humaine qui se sépare, qui résiste, qui demeure, qui refuse le grand recul et qui dit « Adieu, moi je reste, je ne suis à personne mais je ne subis pas ». Accompagné

de son ami, Daniel Dulac, guide de haute montagne, l'écrivain aventurier a gravi cent-six stacks. Première ascension, l'Aiguille creuse d'Étretat qui, selon Tesson, « est la meilleure illustration française du stack ». D'autres escalades ont suivi, les menant en Tasmanie, au Cap Horn, aux Îles Féroé, puis des Philippines à l'Île de Pâques. De son voyage, Sylvain Tesson dit : « C'est une expérience à la fois philosophique et poétique violente. Nous sommes à la croisée de tous les éléments, la mer, l'air, le soleil, le vent, entourés d'oiseaux lugubres ».

Sylvain Tesson a reçu le Prix Jules Renard 2025 de l'Académie Alphonse Allais.

Pierre Passot, historien de Montmartre, et son co-auteur Loïc Gautelier, artiste et biographe, nous racontent les grandes heures du Vieux Chalet, un bistrot cantine né en 1902. Cet endroit où l'on venait partager un repas, chanter ou débattre jusqu'à tard, de tout et de rien, a longtemps incarné l'âme vivante d'un Montmartre à la fois populaire et bohème. Il s'est vite imposé comme un repère incontournable pour les natifs de Montmartre ainsi que pour les artistes peintres de la place du village. Ses propriétaires successifs ont su maintenir l'ambiance typique du Montmartre d'antan, chaleureuse, conviviale et festive.

Premier Ministre de la République de Montmartre, Pierre Passot est membre de l'Académie Alphonse Allais.

À travers un cocktail de ses 51 meilleurs contes, commentés et annotés, l'écrivain Pierre Jourde, fin connaisseur de la littérature du XIX^e siècle et auteur d'humour à ses heures (des satires du Précis de littérature française du XXI^e siècle aux parodies de La Grande Solderie), offre ici l'introduction idéale à notre cher Alphonse.



ALLAIS-Y !

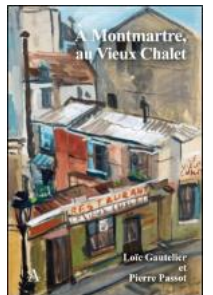
Un théâtre est à vendre. Les promoteurs sont aux aguets. À l'initiative de Charles, trois comédiens ayant débuté ensemble dans les années 80 se retrouvent sur la scène de ce lieu en sursis. Il a quelque chose d'important à leur dire.

Mise en scène : Tex qui partage l'affiche avec Juliette Degenne et Denis Chéreau.

Théâtre La Divine Comédie - Paris 9^e, du 16/04 au 19/06.



Patrick Besson a publié son premier roman à dix-sept ans. Depuis, il a tracé son chemin littéraire avec un tempérament provocateur non dénué d'une pointe d'humour et de légèreté. Auteur prolifique, il dissèque d'une plume vive et mordante, et avec une liberté de ton qui le distingue, les mœurs politiques, les rapports humains et l'absurdité de la société. Dans son dernier ouvrage, « Le jour où je suis tombé amoureux », Patrick Besson est à la fois le personnage principal et le narrateur. Divorcé depuis peu, Besson s'est mis dans la tête de refaire sa vie avec une jeune actrice américaine vue dans la série télé Dexter, Jennifer Carpenter, la cinquantaine, mariée, un enfant. Il prend l'avion pour Los Angeles. Durant le vol, assise à ses côtés, une autre Jennifer avec laquelle il sympathise va l'aider dans sa quête. De là, Besson nous fait vivre une odyssée rocambolesque au pays de l'oncle Sam. L'Académie Alphonse Allais lui a décerné le Prix René de Obaldia de la forme courte 2025 pour « Presque tout Corneille ».



« Antigone », œuvre théâtrale de Jean Anouilh rédigée durant la Seconde Guerre mondiale (1944), constitue une version contemporaine de la tragédie antique de Sophocle. La pièce aborde les sujets suivants : la justice, l'autorité, la fidélité familiale et les affrontements entre les lois humaines et célestes.

Le pitch : « Antigone », c'est le farouche cri de colère de la jeunesse envers l'autorité arbitraire. Antigone, fille d'Œdipe, incarne la loyauté envers sa famille et les lois divines. Aura-t-elle raison de celui qui représente l'autorité et l'ordre, le Roi Créon, son oncle dont elle a bravé l'interdiction d'enterrer son frère sous peine de mort ?

Et le Roi usera-t-il de son pouvoir pour la sauver ou pour donner l'exemple de l'intransigeance ?

Qui sortira vainqueur ?

Eric Laugerias partage l'affiche avec : Hermine Granville, Robin Hairabian, Antony Cochin, Cassandre Vittu de Kerraoul, Valérie Vogt, Séverine Vincent, Didier Long.

Mise en scène : Didier Long.

« Antigone », au Théâtre de Poche Montparnasse - Paris 6^e, du 14/04 au 12/07.



« Partenaires particuliers » est une comédie contemporaine coécrite par Patrick Hernandez et Annabelle Milot qui signe également la mise en scène. Le texte, dynamique et actuel, s'articule autour de quiproquos avec une exactitude comique redoutable. Annabelle Milot, une actrice au talent reconnu, est également réalisatrice de courts-métrages et a été l'auteure de la série « Un gars, une fille » de 2000 à 2003. Elle s'est aventurée avec succès dans l'adaptation théâtrale des livres d'Amélie Nothomb et du film emblématique « Les Grands Ducs » de Patrice Leconte.

Le Pitch : « Partenaires particuliers » nous plonge dans l'intimité d'un trio aussi improbable qu'attachant. L'histoire suit l'évolution d'une amitié profonde entre Florian, un jeune homme habituellement attiré par les hommes, Charlotte, sa meilleure amie, et l'extravagante Catoche. À leurs côtés Suzanne, la mère de Florian, bienveillante à la critique acerbe, et Joe, un nouveau voisin aussi séduisant que mystérieux. En tournée dans toute la France

« Bébé à tout Prix ! » est une comédie qui plonge le spectateur au cœur des dynamiques familiales contemporaines, explorant avec humour et tendresse les défis que rencontrent Gabriel et Léo, un couple homosexuel déterminé à fonder une famille dans une société où les conventions et les préjugés persistent. Une comédie délirante et haute en couleurs, avec des situations qui dérivent, par divers mensonges provoquant une avalanche de rebondissements très drôles et inattendus. Notre académicienne, Myriam Allais est à l'affiche !





Sans doute un des moments les plus marquants de l'histoire de l'Académie Alphonse Allais depuis 20 ans : la réception de Catherine Frot et André Dussollier, le 26 janvier dernier au cabaret La Crémaillère de Montmartre !

Leurs noms circulaient depuis quelque temps dans les couloirs de notre souriante et prestigieuse institution, dans l'attente de « trouver une date », comme on le dit quand on n'a aucune chance d'en trouver une...

La ténacité nous a finalement récompensés et les élus étaient heureux de se retrouver, pour une fois, dans un environnement dépourvu d'enjeu artistique et de pression médiatique.

Claude Lelouch et sa femme Valérie Perrin, romancière de premier plan, ont parrainé la cérémonie avec des témoignages empreints d'une profonde sensibilité.

Emmanuel Gaury, auteur, comédien, metteur en scène et Allaisien diplômé, a ouvert la soirée avec quelques conseils malicieux à l'adresse de nos administrateurs !...

Trois imitateurs de talent, Anaïs Petit, Yann Jamet et Mathieu Schalk, ont assuré la clôture de l'événement. Ils n'ont pu s'empêcher d'imiter, devant eux, Catherine Frot et André Dussollier, exercice périlleux qu'ils ont assumé avec courage et efficacité !

Le cabaret avait été entièrement privatisé pour accueillir plus de 150 VIP.

Avant la cérémonie, s'était tenue notre Assemblée Générale annuelle. Au regard du nombre et de la qualité de nos sociétaires, la notoriété de notre association s'est accrue sans discontinuité depuis dix ans.

Grand merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès !

Deux talentueuses administratrices nous ont rejoints, Annabelle Milot et Sabrina Rasolo.

Inutile de préciser que nous surveillerons de près le respect de la parité au sein de ce Conseil d'Administration, à savoir pas plus de femmes que d'hommes...

La traditionnelle manifestation honfleuraise de printemps se tiendra le samedi 6 juin 2026 à 10 h 45 dans les mythiques Greniers à Sel. Cette année, nous recevons essentiellement des personnalités calvadosiennes du monde des Arts, de la Culture et des Médias.

La ville de Honfleur a élu une nouvelle équipe municipale le 22 mars dernier, puis un nouveau Maire, Nicolas Pubreuil, lequel sera nommé, suivant la tradition, membre d'honneur de l'Académie Alphonse Allais ; son parrain sera Michel Lamarre.

Le Salon du livre de Honfleur aura lieu dans le grand Grenier à Sel le dimanche 5 juillet 2026, de 10 heures à 18 heures. L'Académie Alphonse Allais sera naturellement présente sur un stand dédié. Trois de ses membres dédicaceront leurs récents opus.

La dixième édition du Festiv'Allais est programmée le lundi 12 octobre prochain au Théâtre de Passy - 95, rue de Passy à Paris 16^e.

Pour honorer cet anniversaire, nous recevons deux immenses personnalités dont l'humour est incontestable. Leurs noms sont naturellement tenus secrets pour le moment. Mais bloquez d'ores et déjà ce rendez-vous car il est certain que nous jouerons à guichet fermé !

Merci pour votre fidélité.

Avec toute mon amitié.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

Commencée en décembre 2011, cette chronique a survécu à tout, même à un AVC de celui qui la tient. Il pensait, le bougre, continuer encore des années...

Il avait oublié une variable capitale : le cinéma français. Déjà, au fil du temps, l'Académie Alphonse Allais a intronisé plusieurs cinéastes et comédiens... Donc, pas touche ! Pas question de risquer un mauvais coup pour un bon mot. Alors, restent quelques films sans carte d'immunité dans Télérama. Tiens ! Ouf ! En avril, il y a un couple, Alexia Wather et Maxime Matray, qui sort son second long métrage.

En regardant leur dossier de presse, on se frotte les mains : ils sont jeunes, ont l'air gentils et n'ont pas fait la Femis...

Des cibles formidables pour un méchant ! En plus, ils doivent être bègues puisqu'ils ont intitulé leur film « *Affection, Affection* ». Et ils fournissent le fouet pour les battre : ces inconscients ont pris Agathe Bonitzer comme "star" et lui ont coupé les cheveux pour l'énerver... Résultat : elle sourit encore moins que d'habitude, performance remarquable pour une actrice triste. Facteur aggravant, elle a pour partenaire Nathalie Richard, qui hante le cinéma français invisible depuis 40 ans. Bien connue de ceux qui connaissent les vedettes inconnues, elle ajoute une ligne à sa longue carrière anonyme. Adoubée par Jacques Rivette, qui était à

l'ennui ce que John Ford était au western (dixit P.Collin), elle a bien sûr été dirigée par des tonnes de rigolos : Chantal Akerman, Assayas, Haneke, Ozon... et récemment Bertrand Mandico, dont il faut retenir le nom pour éviter de voir ses films...

« *Affection, Affection* » ne se raconte pas. Ses scénaristes (Oh ce sont les gentils cinéastes eux-mêmes !) ne s'y risqueraient pas. Il y a une fille qui disparaît, un chien aussi. Mais on est sur la Côte d'Azur, pas celle d'Azor, et la police municipale fait ce qu'elle peut. Qu'en dire d'autre ? Quinze jours après la vision de ce chef-d'œuvre, il n'en reste pas plus. Curieusement, on ne le regrette pas.

À signaler, un acteur épatant qui sera peut-être, un jour, Académicien Allais : Christophe Paou...

« *Affection, Affection* » est sorti le 15 avril 2026



par Philippe Davis





Petite chronique portant sur des confusions plus ou moins graves dues à l'homophonie. Commençons par une cocasserie un peu coquine...

La bague au doigt ou brève rencontre?...

Jeune femme réservée, Sidonie Dirondelle a coiffé sainte Catherine (ou « Sainte-Catherine », les deux orthographes sont licites), ce qui la désole quelque peu... Et même de plus en plus !

Forçant sa nature, brisant son quant-à-soi, elle se résout à apparaître dans les réseaux sociaux, et lance en quelque sorte une bouteille à la mer via un message qu'elle estime être du meilleur aloi. Mais elle s'enflamme réellement en écrivant de façon assez claire qu'elle souhaiterait convoler, et donc passer dans les meilleurs délais devant le maire et devant le curé... Dans les quarante-huit heures à peine, la pauvre est accablée de propositions indécentes, de commentaires égrillards et salaces ! Abasourdie par ce flot de messages à la teneur plus que badine, elle confie son incompréhension et son désarroi à sa collègue de bureau Anna-Lise Dessant, en lui montrant le texte qu'elle s'était décidée à publier...

Sa copine n'est pas non plus une « flèche » en orthographe, mais elle décèle immédiatement la raison des réponses incorrectes, voire triviales : au lieu d'avoir écrit « J'attends celui qui me conduira à l'autel », graphie qui eût respecté ses sentiments, la malheureuse Sidonie a bel et bien mis sur les réseaux : « *J'attends celui qui me conduira à l'hôtel* »...

Enchaînons par une anecdote véridique entraînée par une écoute plus ou moins distraite, à quelques mètres de distance, d'une messe télévisée...

Ève, Évaou ?...

Ah ça ?!... Quelle femme le lecteur d'un texte sacré, vers la fin de la messe télévisée de ce dimanche-là, a-t-il citée ?... Éva ?... Variante pour Ève ?... Ce n'est pas possible qu'il y ait : « *Lève-toi, Éva !* » dans l'épître lue aux fidèles...

Après quelques secondes de remise en place des neurones, la lumière vint ! Le manque de rigueur du lecteur, son non-respect des espaces (bien trop fréquent, par ailleurs, chez les journalistes et animateurs, voire chez des acteurs) avaient faussé la signification du texte, qui comportait, en fait, l'injonction : « *Lève-toi... et va !* ».

Lucien Guitry (le père de Sacha) est souvent considéré comme le plus grand acteur de son temps... Sacha avait de qui tenir, car son père ne manquait ni d'humour ni d'esprit. À un admirateur qui le félicitait pour son talent, ses interprétations remarquables des textes, et notamment le respect des silences, Lucien Guitry tint à préciser : « Oui, mais les silences sont de moi ! ».

Le plus jeune des fils de Lucien Guitry, Jean, qui devait devenir journaliste et comédien, ne suivit pas toujours, dans sa jeunesse, un droit chemin. Alors son père, répondant un jour à l'interrogation d'une connaissance au sujet des études du fiston, rétorqua : « *Jean ?... Il prépare centrale...* » (Il fallait comprendre « centrale » avec une minuscule : voir Poissy, Saint-Martin-de-Ré, ... et non l'École centrale !).



À VOS AGENDAS

- **Samedi 6 juin à 10h45** aux Greniers à Sel, cérémonie annuelle d'intronisations à l'Académie Alphonse Allais
- **Dimanche 5 juillet**, de 10h à 18h : salon du livre de Honfleur aux Greniers à Sel
- **Lundi 12 octobre à 21h** au théâtre de Passy, 10^e édition du Festiv'Allais

Depuis 1905, le génie d'Alphonse Allais est célébré par une escouade d'écrivains et de comédiens, cinéastes et humoristes : ce sont les Allais-Philes. Cette chronique leur rend hommage.



Par Christian Morel
Vice-président de l'A.A.A.A.

Michel Simon

Cinquante ans après sa mort, Michel Simon (1895-1975) figure au tout premier rang parmi les « monstres sacrés » du XX^e siècle. Son talent rare, tant au cinéma qu'au théâtre, son visage inoubliable, sa diction si personnelle ainsi que son amour des bêtes, son inquiétude écologique et sa scandaleuse collection d'érotiques lui ont valu d'accéder à une dimension mythique.

Mais qui se souvient que ce comédien cultivé éprouva une véritable passion pour Alphonse Allais ?

Répondant au questionnaire de Proust, Michel Simon déclarait que ses auteurs préférés en prose se nommaient : « Balzac, Dostoïevski, Anatole France, Jean-Jacques Rousseau, Courteline, Alfred Jarry et Alphonse Allais. » Il devait aussi exprimer une opinion étonnante : « On découvrira plus tard qu'il n'y a pas d'esprit plus tourné vers la tragédie que celui d'Alphonse Allais. Sa conception de l'humanité est absolument désespérée. Seulement il fait rire et il a toujours passé pour un rigolo. »



Tirage conservé aux archives municipales
de Noisy-le-Grand, cote 17Fi1225

En 1934 et 1935 Michel Simon fit l'acquisition à Noisy-le-Grand des deux lots qui constituèrent jusqu'en 1893 la propriété de l'artiste-peintre Théophile Poilpot.

Usant de son inimitable verve, il rapporta à maintes reprises – et enjoliva à l'occasion - des anecdotes relatives aux artistes illustres qui séjournèrent à Noisy à la Belle Époque : Claude Terrasse, Alfred Jarry, Alphonse Allais, Pierre Bonnard, Jules Chéret et Courteline...

Il en vint même à prétendre que sa maison de Noisy avait appartenu à Alphonse Allais ! Qu'Allais ne fût jamais en mesure d'acquérir la moindre demeure en raison de son impécuniosité, c'est là une évidence pour quiconque connaît la vie de l'humoriste honfleurais. Pourtant quelques biographes peu scrupuleux puis des journalistes pressés ont accredité la thèse fantaisiste

propagée par Michel Simon. Nous devons à M. Alain Bourguignat, historien de Noisy-le-Grand, qui a étudié les arcanes de la succession Poilpot, d'être en mesure, en ce printemps de l'an 2026, d'énoncer une conclusion définitive : *Alphonse Allais ne fut à aucun moment l'acquéreur de la propriété Poilpot, future demeure de Michel Simon.*

Les admirateurs d'Allais seront désolés d'apprendre que la légende forgée autour de sa prétendue maison noiséenne est battue en brèche... Et ils se réjouiront de savoir que la lumière a été faite sur cet épisode imaginaire de sa biographie.

Un grand merci à M. Bourguignat pour son étude sur Théophile Poilpot publiée dans le Bulletin numéro 31 de l'association « Noisy-le-Grand Histoire » et pour la primeur de ses conclusions inédites relatives à la succession Poilpot.

Mes remerciements à M. Holvoet-Vermaut du Service des Archives publiques et Patrimoine de la ville de Noisy-le-Grand pour la mise à disposition du fonds Michel Simon.



Tirage conservé aux archives municipales de
Noisy-le-Grand, non coté

Mais où est donc passé Jules Maigret



par Philippe BOUGOUIN

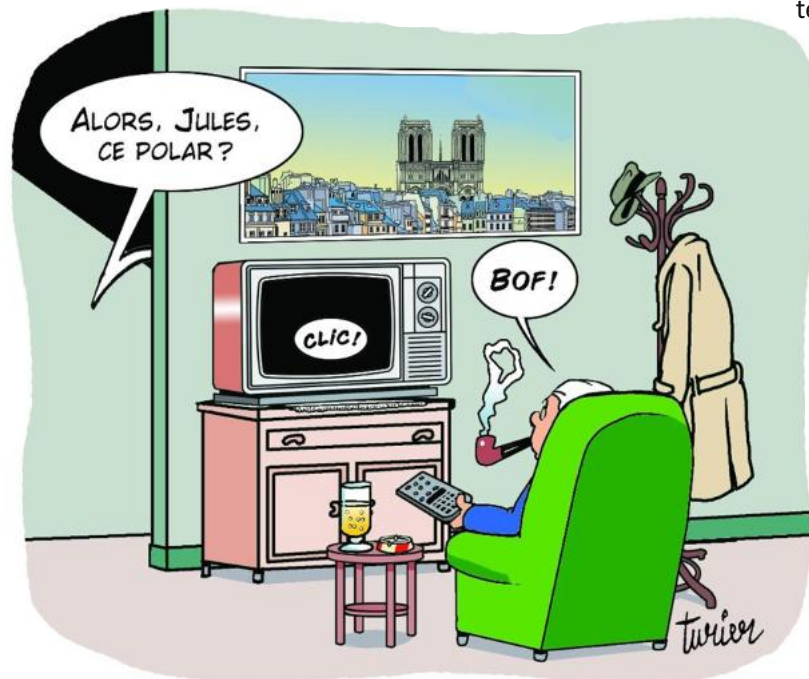
Cette semaine nous sommes invités à "dîner en ville" chez des amis. Nos amis sont presque tous retraités si bien qu'il n'est pas compliqué de savoir de quoi nous allons parler. En ce mois de février nous aborderons sans doute la santé mentale des grands de ce monde, la "Little Saint-James", cette île vierge où il est bien difficile de rester innocent, nous taillerons un ultime costard à l'inventeur français des fêtes de la musique et peut-être finirons-nous par les marchés boursiers qui gardent la tête haute en dépit de tout ce qui précède. Au dessert, nous nous délecterons du traditionnel "T'as-mal-ou ?" suivi de la rubrique nécrologique du moment. Nous verserons une petite larme pour le dernier monstre sacré du cinéma qui vient de mourir avant les autres.

Ah !... le merveilleux Maigret joué par Bruno Cremer ! Quel homme ! Un héros simple et balourd qui savait si bien "renifler à l'intérieur des gens".

Selon un rapport publié récemment par un syndicat de réalisateurs, précise le plus savant des nôtres, 85% des fictions télé diffusées l'année dernière par les chaînes publiques appartenaient au genre policier. Pourquoi ? Tout simplement parce que les téléspectateurs en redemandent sans cesse. Il paraît que les films policiers seraient plus faciles à faire, moins coûteux et facilement adaptables aux exigences des diversités et considérations politiquement correctes. Voyons de plus près, poursuit notre ami en joignant ses mains par l'extrémité de leurs doigts pour signifier l'importance accrue du propos. Les téléfilms policiers actuels sont des pépites télévisuelles qui nous offrent une dose régulière de mystères et de suspense. Il ne s'agit plus simplement de la recette classique avec un meurtre, un policier et un coupable à découvrir, non, non ! Les promoteurs du genre ont aujourd'hui plus souvent des accents de laborantins sociaux que d'enquêteurs criminels. Dans ce monde fascinant, la parité est reine. Exit le temps où l'inspecteur, chapeauté et pipe en bouche, régnait en solitaire. Désormais chaque héros, viril et mal rasé, dispose d'une partenaire dominante et fagotée comme un dimanche de lessive.

Pour s'assurer de représenter toutes les couches de la société, le "casting" du film est un véritable casse-tête. Il doit être composé d'individus d'origines, de genres, de niveaux sociaux et d'éducatifs variés. On a donc (au minimum) : l'intellectuel qui cite Kierkegaard dans sa déposition, le flic de la rue au langage de voyou, le génie informatique capable de pirater n'importe quel système en trois clics, la capitaine de gendarmerie, combinaison parfaite d'autorité et de charme et, accessoirement, ceinture noire de taekwondo. L'enquêteur principal est généralement une personne chevronnée capable de jongler entre la résolution d'un meurtre et les devoirs parentaux car nos policiers ont invariablement des enfants : des ados rebelles au vocabulaire réduit, immergés dans leur perpétuel *doomscrolling*. Les enquêteurs ne sont pas en reste du côté de leur vie amoureuse. Les scénaristes semblent penser qu'une

tension romantique entre le héros et sa partenaire est indispensable. Et bien sûr, il y a toujours un(e) ex-conjoint(e) qui refait surface au pire moment pour pimenter les choses. Et que serait une enquête sans le duo magique du médecin légiste et du scientifique de la police ? Le légiste, toujours un brin décalé, joyeux comme un pinson, dévoile des détails cruciaux et morbides en découpant ses cadavres. Pendant ce temps, le scientifique, myope et constamment dans les nuages, utilise des technologies de pointe que personne n'ose réfuter de peur de paraître idiot. Le procureur de la République, chargé de diriger les investigations policières, est souvent un personnage "vintage" à l'allure quelconque et qui semble ne rien comprendre aux agitations perpétuelles de ses agents. Quant au méchant de l'histoire, ne vous précipitez pas sur le premier personnage suspect issu des minorités ; ce n'est pas le bon ! Voyez plutôt du côté du notable dont l'arrogance et le mépris vous donneront quelques raisons supplémentaires de détester votre banquier à qui vous devez un peu d'argent.



Notez enfin que le héros de l'histoire - qui peut tout aussi bien être le criminel - est une personne souvent ténébreuse, au passé mystérieux et qui ne fume plus.

Facile, vous avez dit facile ?

C'est là, qu'éberlués par autant d'éloquence, nous applaudissons frénétiquement notre ami, non seulement pour le remercier mais aussi pour qu'il arrête de nous pontifier avec ses tirades plus ou moins extraites des "Cahiers du Cinéma".

Finalement, nous convenons tous, cher monsieur Maigret, que les téléfilms policiers actuels ne manquent pas d'originalité ni de facultés d'adaptation mais tout de même... Face à vous, à vos solides arguments et à votre présence massive, sobre et rassurante, combien d'artifices faut-il mettre en place aujourd'hui pour construire un film policier ?

Nous ne le savons pas. Comme vous, nous sommes d'un autre temps.

Joie de Zinzinuler

Euréka !!! Ça y est !!! Il est revenu !! Je l'savais !! Il revient toujours et c'est pour cela qu'on l'aime. Même s'il entre dans la pièce encore enrhumé des derniers courants d'hivers. Il était temps, je commençais à me fossiliser devant mon poêle-bouilleur. Il est vrai que la manif de grues du 23 mars au-dessus de la Dordogne avait comme une allure de débarquement des alliés.

J'arrêterai là mes allusions à l'actualité peu fréquentable des affaires du monde. Nez en l'air aux oiseaux et revigoré par les premières mélodées du matin dont la température, comme mon moral, avait sensiblement remonté, j'ai initié un nouveau cycle de conférences dans le bois de La Graulet où nous abritons quelques réfugiés de la famille chevreuil, sanglier, ragondins, blaireaux et autres musaraignes plus ou moins clandestins.

Ceci pour vous dire que la saison musicale qui commence exige de l'organisation. Une cacophonie ça se travaille, messieurs-dames !

Les hirondelles reprennent leur place dans les granges qui offrent la meilleure acoustique à leurs gazouillis. Les pies jacassent dans le champ de luzerne qui jouxte le pigeonnier de la Dame Blanche. Les alouettes grisolent dans le bouquet de charmes à l'entrée du chemin aux platanes si cher à Paul Valéry qui y fricotait avec Catherine Pozzi. Les mésanges zinzinulent principalement dans le catalpa situé chez Régis, ce qui n'exclue pas des incursions dans les tilleuls si les fauvettes sont d'accord car on les sait légèrement mésangophobes. Les geais



réintègrent le petit bois situé devant le cousin Antoine. Entendons-nous bien, cette nouvelle saison sera basée sur l'écoute de l'autre afin d'éviter la cacophonie du petit matin de tous les lève-tôt que sont les grives, étourneaux, sansonnets et autres merles qui babillent plus qu'ils ne chantent. C'est dans cette optique que j'ai passé un accord de branches avec l'ensemble des corporations avicoles. Établir un modus Vivaldi dans lequel chacun trouve sa place. Je ne doute pas que cela fasse cacaber les cailles, jaboter les perruches et glousser les gelinottes mais je maintiendrai cependant la ligne définie le premier avril. Bergeronnettes et sitelles seront logées dans les magnolias. Bruants et gorgebleues devront s'accorder dans les frênes et les acacias. Les huppes devront pupuler à partir de 17h. La visite des hérons garde-bœufs est prévue en juillet. Ce qui veut dire que les bécasses croulent et les cigognes glotorrent à leur rythme. En revanche les stakhanovistes du marteau-piqueur, les compulsifs du copeau d'bois, les pics-verts et autres becs noirs sont priés de rester près de la rivière. En conclusion, je demande à tous d'arrêter de chanter avant 21h parce que c'est l'heure à laquelle commence le concert de grenouilles.

Merci.



Par Philippe Fertray alias « l'agité du vocable »

LA CHRONIQUE D'ALAIN FRAITAG

on a beau dire

Il n'est pas du tout rare que l'on entende un journaliste ou un présentateur de radio ou de télévision clore son intervention par la formule « Voilà ce qu'on pouvait dire sur le sujet », avec, parfois, une variante comme « Voilà ce qu'il fallait retenir sur ce sujet ».

Ces formules signifient incontestablement que le (ou les) auteur(s) de l'émission estime(nt) avoir parfaitement fait le tour complet du sujet et affirme(nt) que personne d'autre n'aurait compétence pour révéler quoi que ce soit de plus intéressant en matière d'information, de commentaire ou d'opinion.

Pire encore, on peut parfois entendre « Voilà ce qu'on devait dire... », l'emploi du verbe « devoir » à la place de « pouvoir » semblant exclure ou condamner à l'avance tout autre commentaire émanant éventuellement de toute autre personne.

Il est étrange de pouvoir observer que c'est le simple verbe « dire » qui est toujours employé dans ces conclusions un peu prétentieuses, ce petit verbe assez neutre n'engageant finalement pas à grand chose. On pourrait entendre « exprimer », « révéler », « développer », ou que sais-je encore, mais on pourrait aussi penser que les présentateurs devraient faire preuve d'un peu plus de modestie, voire de prudence.

D'ailleurs, ce même petit verbe devrait être considéré comme une sorte d'auxiliaire dont se servent à peu près tous ceux qui ont l'avantage de s'exprimer en public et qui utilisent ces expressions comme précautions oratoires.

Par exemple, « J'ai envie de dire » précède souvent ce que dit effectivement la personne, qui satisfait donc son envie. Il en va de même de « On va dire » ou de « Je vais dire », ou encore de « Je dirai », donc au futur, ou de « Je dirais », cette fois au conditionnel, le discoureur semblant demander la permission de s'exprimer.

Encore ne faut-il pas oublier « J'allais dire ». On pourrait penser que, cette fois, la personne a retenu au dernier moment un propos finalement inconvenant ou absurde. Mais non ! Ce « J'allais dire » est systématiquement suivi des quelques mots que l'auditoire n'attendait déjà plus. Encore doit-on se réjouir de ne pas entendre une explication qui commencerait par « C'est-à-dire »...

En revanche, « On peut dire » revient assez souvent, montrant que l'orateur prend encore ses précautions, comme pour répondre par avance à toute attaque.

Hélas, ces observations un peu critiques n'auront sans doute aucun effet, ce que l'on pourrait déplorer par un triste « On a beau dire », mais c'est tellement évident que je ne peux pas m'empêcher de penser que cela va sans dire.



Par Alain Fraitag



Le printemps chantant, le voisin hurlant !



Par Myriam Allais

L'autre jour, je me suis mise à répéter mon nouveau morceau chanté. Depuis un mois, j'ai une nouvelle professeure de chant, une perle, véritable magicienne des cordes vocales, qui m'a redonné le goût de vocaliser... Vocalises à gogo, pour une soprano.

Quand j'ai un nouveau morceau, il faut que je chante à fond pour bien le mémoriser. Pendant plus d'une heure, j'ai donc enchaîné trilles, notes aiguës et envolées lyriques. Les murs ont vibré, les notes ont rebondi dans le couloir, et ma voix a probablement pris l'ascenseur pour aller saluer les étages supérieurs.

Convaincue que mon voisin était au travail, je m'en suis donnée à cœur, joie. Grave erreur !!

Tambourinant sur le mur, il m'a hurlé à travers la cloison, d'une voix à mi-chemin entre le désespoir et la diplomatie courroucée : « STOP !!! s'il te plaît, peux-tu arrêter 30 minutes, j'ai une conf-call hyper importante où je suis censé être au boulot. Je re-toque dès que tu peux continuer. Merciiii !!! »

Le « merciiii » était très long. Très expressif. On sentait une certaine émotion. Possiblement... un léger désespoir professionnel.

Du coup, ce fut ma pause... forcée.

Mais comme je n'aime pas rester inactive, et qu'une soprano bien entraînée ne perd jamais le sens de l'effort, j'en ai profité pour faire un peu de sport. Abdos, gainage, respiration profonde... très profonde.

Et c'est là que j'ai découvert quelque chose de fascinant sur l'acoustique de l'immeuble.

Même ma respiration, pas tout à fait discrète certes, mais quand même moins ambitieuse qu'un contre-ut, passait à travers la cloison !

Au bout de trente minutes, fidèle à sa promesse, le voisin a retapé doucement contre le mur, un toc toc prudent, comme s'il sonnait à la porte d'un volcan. « Tu peux y aller !... Respiration ou vocalises ! », m'a-t-il lancé, résigné mais courtois.

Alors j'ai repris. Doucement d'abord, puis plus fort, emportée par l'élan... jusqu'à ce que je termine en apothéose, triomphale, convaincue que même la cloison vibrait d'applaudissements.

Un silence. Puis un taptaptap, suivi d'un message glissé sous ma porte quelques minutes plus tard :

« Très belle prestation, pour info, demain je serai au bureau, n'hésite pas à... t'exprimer ! »

Du coup, j'ai aussi voulu jouer la carte de la diplomatie, et j'ai glissé un petit mot sous sa porte : « Cher voisin, merci pour ta patience pendant mes envolées lyriques ; promis, je ferai attention à ne pas trop répéter lorsque tu es chez toi. N'hésite pas à me prévenir de tes jours de télétravail. »

Depuis, on coexiste. Je module mes aigus, il module son agacement. Les murs n'ont jamais autant vécu. Et si un jour l'un de nous déménage, je parie qu'on se fera mutuellement des lettres de recommandation :

– « Voisine mélodieuse, mais un peu trop en Dolby Surround. »

– « Voisin compréhensif, grand sens du rythme... surtout pour taper sur les murs en tempo. »

Finalement, on n'habite pas côte à côte, on partage un duo. Version "entre quatre murs".



Les mots croisés de la culture nouvelle

Comme toute publication à haute fréquence, l'Allaisienne songe à un feuilleton doté d'un grand nombre d'épisodes. En moins de soixante ans, vous aurez donc le roman complet. De même, la rédaction présente une page de jeux – en toute logique, les inévitables **mots croisés**. Afin de vous éviter d'attendre trois mois pour en avoir les solutions, celles-ci se trouvent sous la grille.



Mais attention ! Après la disparition de notre regretté Alain Dag'Naud, qui composait nos mots croisés (et, accessoirement, ceux du Canard Enchaîné depuis trente ans), nous avons souhaité faire, comme toujours, place aux jeunes. C'est donc à l'un d'eux que cette rubrique a été confiée – en l'occurrence au petit Xavier Jaillard, à qui nous faisons ici de gros bisous.

Ce choix n'est pas sans conséquences. Si l'on peut espérer voir apparaître dans les grilles des mots nouveaux, certains même spécifiques des nouvelles générations, nous ne sommes pas certains, en revanche, du niveau de connaissances de notre cruciverbiste en matière de vocabulaire, de grammaire et d'orthographe classiques. Pardonnez-lui : c'est un jeune – donc essentiellement instruit, à l'instar de ses congénères, par les écrans des réseaux sociaux.

C'est pourquoi nous vous recommandons, afin de profiter pleinement de vos mots croisés, de procéder comme suit :

- passez quelques minutes à tenter de remplir la grille : certains mots s'y prêtent ;
- puis, si vous laissez des blancs, compensez vos incertitudes et complétez-les en vous aidant de la grille de solution, publiée juste au-dessous.

Nous vous souhaitons quelques bons moments de loisir culturel.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
I											HORIZONTAL
II											I - Resto du nord
III											II - Seule montagne accessible par bateau Pays encore groupés d'Est en Ouest
IV											III - Amitiés par SMS Ne les perdez pas
V											IV - Sans consonnes Ne pas la fermer
VI											V - Tout le monde content, disaient les vieux
VII											VI - Quand il y en a un, ça coince ! Métal ou supplicé
VIII											VII - Derrière un pilier, et hop !, la foi !
IX											VIII - Sigle explosif Et exige
X											IX - Où étais-tu passé ? Une année sauf un an
											X - Souvent gros, toujours moche Pénis

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
I											VERTICAL
II											1 - Diplôme (orthographe actuelle)
III											2 - Calculatrice de vieux
IV											3 - Exprimée avec ire Plusieurs vélos
V											4 - Créateurs de plastique à la 3 ^e personne du pluriel
VI											5 - Sans là Aurait dû ne pas tout utiliser
VII											6 - Devos conseillant de payer rapidement cet impôt. École virée des écoles
VIII											Entre le Tigre et l'Euphrate
IX											7 - Cours d'Altaï en Kara. Vélo renversé
X											8 - Feraient les malignes
											9 - Ivrogne sous son i Prêter... pour de l'argent
											10 - On ne l'a pas laissée tranquille

Solution

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	B	A	R	A	C	A	F	R	I	T
II	A	R	A	R	A	T		U	N	O
III	C	D	L	T		V	O	S	O	U
IV	A	O	E	I	U		B	E	E	R
V	L	I	E	S	S	E		R		M
VI	O	S		T	A	N	T	A	L	E
VII	R	E	V	E	L	A	T	I	O	N
VIII	E		T	N	T		V	E	U	T
IX	A		T	T	O	U		N	E	E
X	T	A	S		U	R	E	T	R	E

EXPLICATIONS

HORIZONTALEMENT :
VII : Comme Claudel

VERTICALEMENT :
4 : voir conjugaison du mot artiste (j'artiste, tu artistes...)
5 : ben oui – ça ou là
6 : « ATV = hâtez-vous d'aller payer la TVA »
(R. Devos, Le Possédé du percepteur)

On vous avait prévenus !

Catherine Frot et André Dussollier rejoignent l'Académie Alphonse Allais

Le lundi 26 janvier 2026, la Crémaillère de Montmartre a, une fois de plus, été le théâtre d'une soirée d'exception organisée avec brio par le président de l'AAAA, Philippe Davis et Patrice Drevet, chancelier de l'Académie Alphonse Allais.

Deux grandes figures du cinéma français faisaient leur entrée à l'Académie Alphonse Allais :

André Dussollier et Catherine Frot. Une intronisation commune, comme une évidence, au regard de leur amitié de longue date et de leur complicité à la scène et à l'écran, notamment dans l'univers d'Agatha Christie porté au cinéma par Pascal Thomas.

Autour d'eux s'étaient réunis de nombreuses personnalités et académiciens dont Myriam Allais, Pierre Douglas, Xavier Jaillard (ex-chancelier de l'Académie Alphonse Allais), Olivier Lejeune, Albert Meslay, Annabelle Milot, Patrick Préjean, Pierre Santini, ainsi que Claude Lelouch et Valérie Perrin, parrains de chacun des impétrants. Tous ont contribué à faire de cette soirée un moment chaleureux et sincère.

Valérie Perrin, marraine de Catherine Frot, ouvrit le bal avec tendresse et humour, saluant la carrière de l'actrice marquée par la sensibilité et l'exigence. Puis, se tournant vers André Dussollier, elle confia une anecdote d'enfance : un film vu, un acteur admiré, un rêve de rencontre. Des années plus tard, la voilà sur scène, face à lui. Comme quoi, certains rêves ont le très bon goût de se réaliser.



ANDRÉ DUSSOLLIER

Spectateurs et chausseurs
En ont pris la mesure :
André est un acteur
De très grande pointure.

Si Racine et Molière
Ont vite fait briller
Son cuir de pensionnaire
Du Théâtre-Français,
Ce comédien stylé
Sur toutes les coutures
Se mêle sans lasser
À bien des aventures.

On sent chez Dussollier,
C'est une chose sûre,
Le talent du taulier,
L'étalon qui rassure.

Ne mêlons pas André,
Le marchand de chaussures,
Cet André du soulier
De modeste facture,
Et André Dussollier,
Acteur sachant chausser
Après simple lecture
Les rôles les plus durs.

Avec ces vers à pieds
Qui ont trouvé chaussures,
Recevons Dussollier,
Allaisien de nature !

Philippe Davis

Claude Lelouch prit ensuite la parole rendant hommage au talent des deux comédiens, rappelant ses liens personnels avec chacun... avant de livrer en exclusivité qu'André Dussollier tiendra l'un des rôles principaux de son prochain film. Une nouvelle accueillie par de vifs applaudissements.



Pour refermer cette belle soirée, fidèle à l'esprit de notre académie, nos jeunes académiciens, Yann Jamet et Anaïs Petit, accompagnés d'un « petit nouveau », Mathieu Schalk, nous faisaient profiter de leurs talents d'imitateurs.

Le succès était au rendez-vous avec une mention spéciale pour l'imitation de Catherine Frot par Anaïs Petit !

par Catherine montandon

CATHERINE FROT

Mon petit doigt m'a dit,
Auriculaire héros
Vivement applaudi,
Était plus pro que pro !

Les critiques ont dit
Que Catherine Frot,
Dans cette comédie,
Était plus Frot que Frot !

Émettre un contredit,
Désavouer cette info,
Réfuter son crédit,
Était plus faux que faux !

Le succès inédit
De ce beau scénario
De Caviglioli
Était plus gros que gros !

Quand Agatha Christie
Se frotte à l'Onesco,
On est en appétit
Et plus accros qu'accros !

Après de nombreux prix,
Césars plus qu'il n'en faut,
Trophées de tous jurys
Et succès triomphaux,
Mon petit doigt me dit
Que Catherine Frot,
Dans notre académie,
Ne sera pas de trop !

Philippe Davis

